

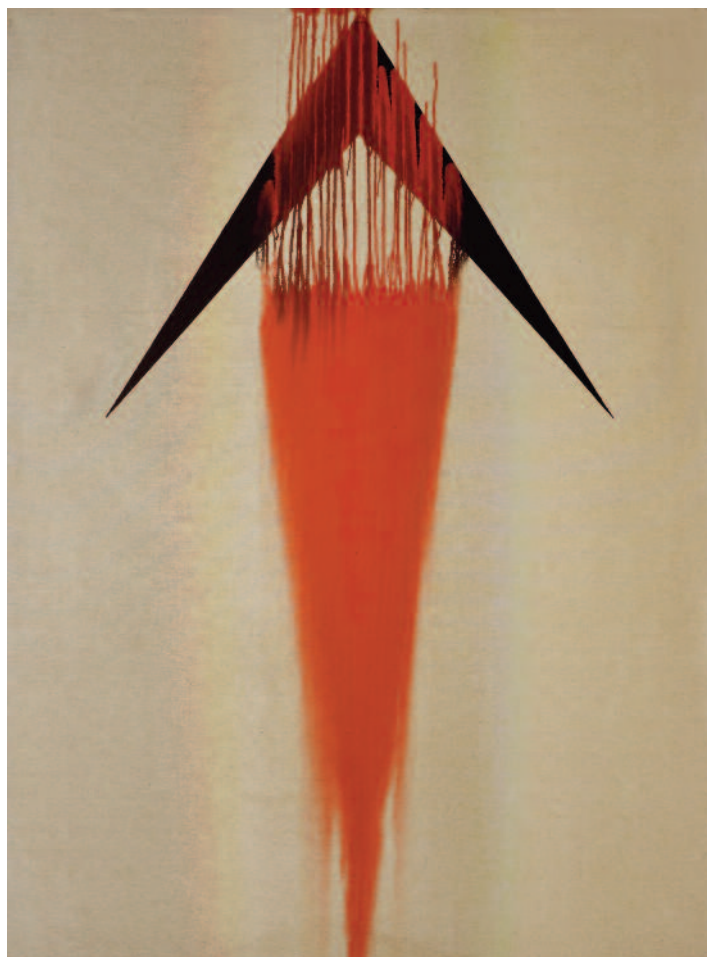
C.A.P. ROYAN

Bulletin n° 12 :

ANTONI ROS BLASCO

Nouveau Départ

Exposition du samedi 5 septembre
au dimanche 18 octobre 2020



Nouveau Départ, 2020, huile sur toile,
200 x 150 cm.

En 2009, le Centre d'Arts Plastiques de Royan a présenté une exposition personnelle d'Antoni Ros Blasco. En 2016, ses *Oiseaux*¹ figuraient avec force l'énigme de la condition humaine ; ils disaient l'aigu de l'existence, voire une révolte contre cette condition faite de solitude et d'attente. Ces peintures et sculptures de grand format se sont imposées à nos mémoires : la puissance de leur noir, le hiératisme de leurs hautes silhouettes nous introduisaient à l'inspiration mystérieuse de la nuit. L'obscur s'y révélait plein de vie, de lumière, et riche des événements symboliques de la peinture. Il ouvrait sur l'espace et sur l'inconnu. Pourtant, dans les structures d'une géométrie épurée², l'œuvre d'Antoni Ros Blasco nous posait aussi les questions du doute ou de la contrainte ou de la peur. Ce noir si dense portait le peintre à « interroger les âmes errantes de la peinture » : Antoni Ros Blasco vit et travaille à Paris mais il est né à Barcelone en 1950, il a entendu les récits des catastrophes qui ont précédé de peu sa naissance...

Nous réparons plein de choses à notre insu.

L'art nous fait du bien.

Il faut que cela soit fait de façon symbolique.

Dans ses tableaux, les gouttes et les coulures de peinture, noires ou blanches, s'identifient aux larmes et aux flammes. Les messages de la peinture (émotionnels sans expressionnisme) confrontent de même l'artiste à ces épisodes de disparition et de renaissance, de « chute » et de « revenance ». Pour Antoni Ros Blasco, il faut, *à l'intérieur des limites de la peinture*, sonder simultanément et « à toutes profondeurs »³ les appels du passé et du futur, il faut conjuguer les odyssees humaines et les leçons de la peinture, *symboliquement, universellement*.

¹ Exposition *L'Oiseau*, Claude Hassan, Charles Maussion, Antoni Ros Blasco, Pierre Tal Coat, Masao Yamamoto, C.A.P. Royan, été 2016.

² « J'essaie d'aller vers la structure ouverte. Mais les cages – qu'on voit aussi chez Picasso et Bacon – sont aussi des “condensations”. Ces structures mettent des limites à la condition humaine. On a besoin de limites – et on s'y rouve enfermé ! La géométrie, toujours présente, touche à des symboles universels, le triangle, la pyramide, le cube, le carré, le cercle... » (Catalogue de l'exposition à Royan, 2009).

³ « L'espace pictural est un mur mais tous les oiseaux du monde y volent librement. À toutes profondeurs. » Nicolas de Staël



Etonnement, 2020, huile sur toile,
300 x 200 cm.

L'artiste se tient là, dans cette concentration. Avec l'exactitude acquise (du geste comme de la pensée), il pointe ce moment de clarté.

Il se trouve que le calendrier perturbé de notre programmation en 2020 nous permet de scander une période nouvelle dans l'œuvre du peintre, d'illustrer en quelque sorte, par une exposition inattendue mais combien opportune (« à point nommé »), un *Adieu* et un *Nouveau Départ*.

Onze grands formats (hauteur 300 cm, 258 cm ou 250 cm) composent le cœur de cette exposition. La majorité de ces toiles ont été peintes en 2020, pendant le temps du « confinement ». C'est aussi le cas pour la peinture (emblématique) titrée *Nouveau Départ* qui semblerait presque, pour cet artiste, un petit format : 200 x 150 cm. Antoni Ros Blasco entreprend souvent des tableaux qui excèdent généreusement sa propre taille. Il crée ainsi les conditions d'un dépassement, voire d'un arrachement aux conventions et aux habitudes formelles. Comme d'autres s'en libèrent en travaillant sur papier, Antoni Ros Blasco voue son élan vital aux toiles de grand format. Dans ce mode de projection hors mesures, il trouve des fulgurances, il invente des « images » inédites, absolues, singulières. Loin de s'y perdre, il peut y accéder à l'équilibre parce qu'il y mobilise, physiquement et mentalement, tout son savoir et toute son inquiétude. Défis éclatants et solitaires

d'un artiste qui dévoile en grand ses secrets – sans les nommer, sans les trahir.

Les séances d'atelier où il nous montre ses tableaux nous donnent un aperçu de son ardeur créatrice : c'est-à-dire de cette joie et de cette inquiétude qui le font s'élaner ou plutôt danser en maniant ses toiles et le feu des paroles...

Jean-Pascal Léger



Équilibre, 2016, huile sur toile,
200 x 150 cm.



Chute, 2020, huile sur toile,
250 x 150 cm.



Gravité, 2020, huile sur toile,
250 x 150 cm.

15 juillet 2020, à l'atelier d'Antoni Ros Blasco

A.R.B. – « Y aurait-il une chute de l'être humain à ses débuts ? Y a-t-il eu une époque de splendeur, le Paradis ? Ou, au contraire, viendrait-on d'en bas, y aurait-il une remontée vers un accomplissement ? Il y a toujours une certaine quête spiritualiste ou métaphysique, enracinée dans la question existentielle. Je pense au tableau de Gauguin : *D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?* »

Et je pense souvent au rêve que j'avais fait, enfant : je tombais dans une sorte de trou, la chute était terrible, je me réveillais en sursaut...



Adieu Cézanne, 2020, huile sur toile,
250 x 250 cm.

Chute ou ascension progressive ? Ce qui est sûr, c'est que l'être humain n'est pas dans sa vraie dimension et qu'il est en quête d'un état meilleur. Il a le désir de combler ce manque...

Le monde a besoin de repères qui aident à améliorer la condition humaine. Il faut toujours revisiter son passé. Dans mes tableaux, le signe en V signifie une ouverture et une révolte.

Adieu Cézanne. Cézanne est la charnière entre l'art ancien et le XX^e siècle. En même temps, il représente la peinture et on pourrait le dire un peu... « conceptuel ». Cézanne disait qu'il n'aurait pas le temps de « réaliser ». Il incarne l'esprit de la peinture en gardant un rapport avec la peinture ancienne et la moderne. Conceptuel mais à l'intérieur de la peinture. Bacon disait que cette sensibilité à la peinture peut se perdre. Ce regard pictural, rétinien, risque de se perdre avec l'art conceptuel.

Adieu Cézanne, ce dernier tableau a clôturé pour moi le confinement. Je le dis comme un hommage et comme un adieu. On ne sait ce qui va se passer après, j'espère que le « barbouillage » va continuer. Ce titre dit ma profonde admiration pour cet artiste (dont je ne suis pas proche). Je lui rends hommage d'avoir persévéré dans cette voie et permis que le regard pictural continue. Après Van Gogh, tout pouvait tomber en miettes. Gauguin pouvait nous mener, ultérieurement, à des choses plus figées. Monet nous menait à la peinture nord-américaine, à une perte dans l'espace. Tous trois sont arrivés à des limites. Cézanne permettait une continuation, une ouverture.

J.P.L. – Le noir ne joue-t-il pas un moins grand rôle dans tes tableaux récents ?

A.R.B. – Comme si les oiseaux que je peignais essayaient de s'envoler vraiment. Je ressens que l'espace sera plus aérien, plus aéré.

J.P.L. – Le noir ne signifiait pas l'absence d'air.

A.R.B. – Le noir est très dense, il y a quelque chose derrière le noir, c'est une condensation. J'ai envie de plus de liberté encore.

Nouveau Départ, Adieu à Cézanne, ces titres sont symboliques de l'adieu à mes pères spirituels. Ils m'aident à être moi-même mais je veux prendre le risque d'être seul. Désir de s'envoler et crainte de s'envoler. Picasso pleurerait d'avoir choisi une autre voie que les grands peintres disparus. C'est

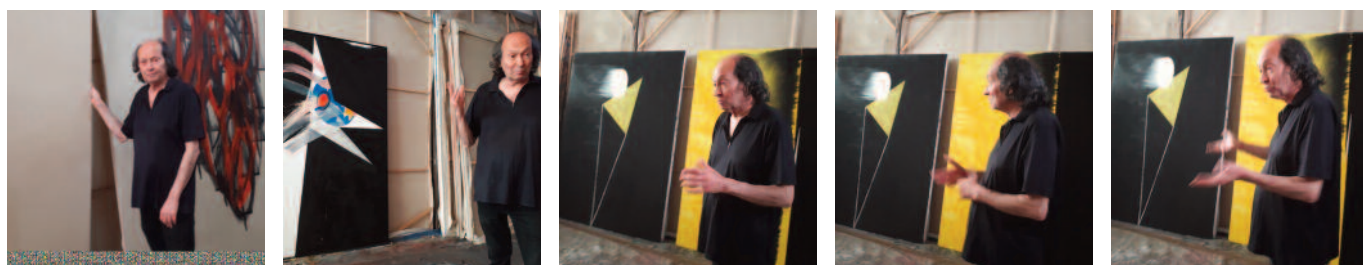
très rare de rompre ses racines, après on est seul au monde. Quand je vais au Louvre, je vais voir mes ancêtres. Ils ont *cru* et je veux garder la foi qu'ils avaient en ce qu'ils faisaient. Mais je veux trouver une liberté totale. Aller au vertige d'aller vers quelque chose d'autre. On prend le pouvoir, on prend le droit mais on n'est jamais à l'abri du doute, du vertige.

Pourquoi n'arrive-t-on pas à rompre les barrières ? Il y a la peur. Il y a les dissidents qui sortent de la peinture pour mener ailleurs leur révolte et pour en faire une autre chose. Pour un peintre ou pour un poète, le plus difficile est de faire la révolution *à l'intérieur de la poésie ou de la peinture*. Ce qui donne l'intensité, ce sont les limites. Il ne faut pas se disperser. Sinon l'intensité de chaque langage se perd...

J.P.L. – Tu laisses vierges de grandes zones de toile dans certains tableaux.

A.R.B. – Les Impressionnistes ont perçu le rôle du blanc du papier dans les estampes japonaises : ce blanc suggérait une autre dimension. C'est chez Cézanne que, pour la première fois, j'ai perçu le blanc de la toile qui procédait de ses aquarelles. Le blanc de la toile était cher à Monet, à Van Gogh, mais chez Cézanne il fait partie du tableau achevé.

Je ne suis pas le premier à travailler avec la toile vierge. Pour simplifier, cela crée une autre dimension qui aide aux rapports de couleur et de lumière. On sait que ce grain, cette texture plus présente, c'est la toile vierge [...]



Avec le soutien financier de la Ville de Royan et du Département de la Charente-Maritime.

Centre d'Arts Plastiques de Royan - Direction : Jean-Pascal Léger

Espace d'art contemporain des Voûtes du Port, 19, quai Amiral Meyer, 17200 Royan

Ouvert du mardi au dimanche de 15h à 18h. Entrée libre.

Tél : 05 46 39 20 52 et 06 76 75 43 47 - Courriel : royan.cap@gmail.com - Site internet : www.cap-royan.com

Correspondance : 1, avenue Fayolle, 94300 Vincennes

C.A.P. ROYAN

Bulletin n° 12 :



Sans titre, 2020, encre de gravure sur papier, 29,7 x 42 cm.
Photo Jean-Louis Losi.

MICHÈLE POITRENAUD

Douze dessins à l'encre de gravure

Présentés à la mezzanine de l'Espace d'art contemporain

Exposition du samedi 5 septembre
au dimanche 18 octobre 2020

Ma pratique

Encre de gravure sur papier, support privilégié.

Importance de sa nature, de sa texture. Mate, duveteuse, satinée lisse ou brillante, le dessin y sera différent. Suivant l'onctuosité de la matière, la rapidité du geste et l'outil (rouleau, bâtonnet fabriqué, coton-tige, rarement le pinceau), la trace sera incisive ou se répandra, non maîtrisée.

L'attaque peut être vive sur la surface vierge ou le terrain peut être préparé avec un fond plus liquide passé avec un chiffon imbibé ou papier buvard froissé.

Large tache légère et transparente parcourue de filaments ou bien pâte écrasée par le rouleau, qui sera labourée, effacée puis rechargée de matière.

Tout se passe au milieu du format laissant le plus souvent une marge vivante et en attente¹.

Le dessin avance et je le suis.

Certains papiers sont des papiers récupérés et imprimés au dos (24 x 30 cm).

Les formats ne dépassent pas 32 x 45 cm.

Les dessins n'ont pas de titre. Ils se suivent et se répondent.

¹ J.P.L. - Cette marge est en effet vivante : en réalité, le blanc du papier peut varier à gauche ou à droite, en haut ou en bas, le « motif » ne s'avère pas toujours centré et les blancs « extérieurs » communiquent avec les blancs « intérieurs ».

Précisions (29 juillet 2020)

J.P.L. – Pourquoi cette prédilection pour l'encre de gravure ?

M.P. – J'utilise l'encre spécifique pour la gravure, habituellement passée sous presse. J'avais un peu travaillé la gravure et pratiqué beaucoup de monotypes sur la presse. J'ai adopté ce médium : il y a une sensualité dans ces encres comme dans la peinture à l'huile. Sensualité que je ne retrouve pas dans l'acrylique – où j'étouffe. Ces encres, on peut les utiliser en épaisseur, on peut graver dedans ; mélangées avec la térébenthine, elles produisent les effets de l'aquarelle...

Le papier est le support de mon travail, non la toile. Le papier, c'est d'abord le dessin. J'ai commencé à dessiner très jeune.

J.P.L. – Nous disons à juste titre « dessins » mais il y a quelque chose de très pictural dans vos dessins.

M.P. – Je les appelle « dessins ». Ce geste sur le papier est comme une écriture, un chemin qui avance, s'efface ; une flaque de matière peut advenir que

je vais traverser... Je ressentais mes dessins, auparavant, plus rigides. La dualité négatif/positif était plus forte. Je les vois maintenant plus libres, plus déliés, il s'ajoute des transparences, des effacements, il y a ce qui subsiste, ce qui est au fond, ce qui remonte...

Mes dessins noirs font suite à ceux que j'avais tracés au chiffon. Il y a de la construction et dans l'effacement aussi de la construction.



Sans titre, 2020, encre de gravure sur papier, 29,7 x 42 cm.
Photo Jean-Louis Losi.



Sans titre, 2019, encre de gravure sur papier, 32 x 45 cm.
Photo Jean-Louis Losi.

Avec le soutien financier de la Ville de Royan et du Département de la Charente-Maritime.

Centre d'Arts Plastiques de Royan - Direction : Jean-Pascal Léger

Espace d'art contemporain des Voûtes du Port, 19, quai Amiral Meyer, 17200 Royan

Ouvert du mardi au dimanche de 15h à 18h. Entrée libre.

Tél : 05 46 39 20 52 et 06 76 75 43 47 - Courriel : royan.cap@gmail.com - Site internet : www.cap-royan.com

Correspondance : 1, avenue Fayolle, 94300 Vincennes